



SYLVICULTURE

LES HAUTS DE LA RÉUNION

La difficile mise en valeur d'une montagne tropicale

par Guillaume BENOIT

Commissaire à l'Aménagement des Hauts

RÉSUMÉ

LES HAUTS DE LA RÉUNION

Cette partie de la Réunion est l'héritage d'un passé récent, sorte de conquête entreprise au XIX^e siècle qui a marqué l'île toute entière.

A partir de 1946 la Départementalisation, en fixant les propriétés et en protégeant les forêts des défrichements, limite l'agriculture et par là même le revenu. Elle accentue le déséquilibre entre les Bas équipés et les Hauts défavorisés.

C'est dans ce cadre que s'est développée à partir de 1975 une politique rurale des Hauts, tendant à aider et de plus en plus à répondre aux besoins d'une population agricole très originale. Dans les Hauts se côtoient à la fois un milieu naturel géré par l'O.N.F., un espace pastoral intéressant quelques ruraux, une agriculture dévalorisée et un développement intensif mais très localisé.

MOTS-CLÉS : AGRICULTURE ; POLITIQUE AGRICOLE ; FORMATION VÉGÉTALE ; DÉVELOPPEMENT RURAL ; PÂTURAGES ; RÉUNION ; ILE.

ABSTRACT

THE HIGHLANDS OF REUNION

This part of Reunion represents the heritage of a recent past, a kind of conquest undertaken in the XIXth century which has marked the whole island.

Since 1946, the French policy of dividing the country and colonies into departments has limited agriculture and, as a consequence, income, by determining land uses and by protecting the forests from deforestation. This situation emphasizes even more the imbalance between the low-lying parts of the island which are fairly well equipped, and the underprivileged highlands.

Since 1975, within this context, a rural policy for the highlands has been developed in order to meet the needs of a specific type of agricultural population. In the highlands, one finds, together a natural area managed by the Office National des Forêts, a grazing area from which some rural dwellers benefit, a devalued agriculture, and an intensive but very localized development.

KEY-WORDS : AGRICULTURE ; AGRICULTURAL POLICIES ; PLANT FORMATION ; RURAL DEVELOPMENT ; PASTURES ; REUNION ; ISLAND.

RESUMEN

LA REGIÓN ALTA DE LA REUNIÓN

Esta parte de la Reunión es la herencia de un pasado reciente, una especie de conquista emprendida en el siglo XIX que dejó su huella en toda la isla.

Con la fijación de las propiedades y la protección de los bosques contra los desmontes en 1946, la Departamentalización limita la agricultura y, por ende, los ingresos, acentuando así el desequilibrio entre la Región Baja, donde los agricultores poseen los equipos necesarios, y la Región Alta donde están más desfavorecidos.

Dentro de este marco se desarrolló, a partir de 1975, una política rural para la Región Alta destinada a ayudar y a satisfacer cada vez más las necesidades de una población agrícola sumamente original. La Región Alta cuenta a la vez con un medio natural administrado por Office National des Forêts, una zona pastoral que interesa a un reducido número de campesinos, una agricultura desvalorada y un desarrollo intensivo pero extremadamente localizado.

PALABRAS CLAVES : AGRICULTURA ; POLITICA AGRICOLA ; FORMACIONES VEGETALES ; DESARROLLO RURAL ; PASTIZALES ; REUNION ; ISLA.

« **C'** est un autre versant de la culture réunionnaise qui s'est édifié là, accrochée à la terre et écrasée souvent de misère dans une combinaison unique de tristesse, de sérénité, de courage et de désespoir. ... Vaincus de la bataille pour la terre, ils ont édifié dans les Hauts une vie économique et sociale qui leur est propre, celle d'un paysannat français adapté aux terres tropicales d'altitude ».

Jean BENOIST
Paysans de la Réunion (1984)

Qui aurait imaginé, il y a seulement 10 ans, que Grand Ilet, cet « écart » reculé du cirque de Salazie, deviendrait aujourd'hui le principal centre de production porcine et avicole de l'île, et qu'un abattoir, ouvert à tous les éleveurs du village, serait construit localement sur fonds privés alors qu'une unité départementale, elle largement subventionnée, est planifiée sur le littoral ?

Assurément : personne !

Comme l'ensemble des Hauts, Grand Ilet connaissait encore très récemment l'enclavement, la pauvreté, voire la misère, les rivalités entre familles et l'exode rural. Tous ces handicaps ou défis, le village les a surmontés, et il l'a fait de façon collective, sans créer de trop forts

écarts entre les plus entreprenants et les plus démunis. Le progrès, ici, a bénéficié à tous.

Comprendre les Hauts de la Réunion, c'est d'abord savoir reconnaître cette volonté des hommes même quand, discrète ou déçue, elle se cache derrière une apparente résignation. Et de la volonté, il en faut et il en faudra encore beaucoup pour qu'ils réussissent pleinement leur rencontre avec cette montagne tropicale pas comme les autres. Rencontre qui paraît encore si jeune, si pénalisée par la géographie et par l'histoire, si fragile aussi malgré ses progrès. Mais rencontre indispensable pour trouver le bon équilibre avec un milieu et des ressources naturelles qui ne sont pas inépuisables,

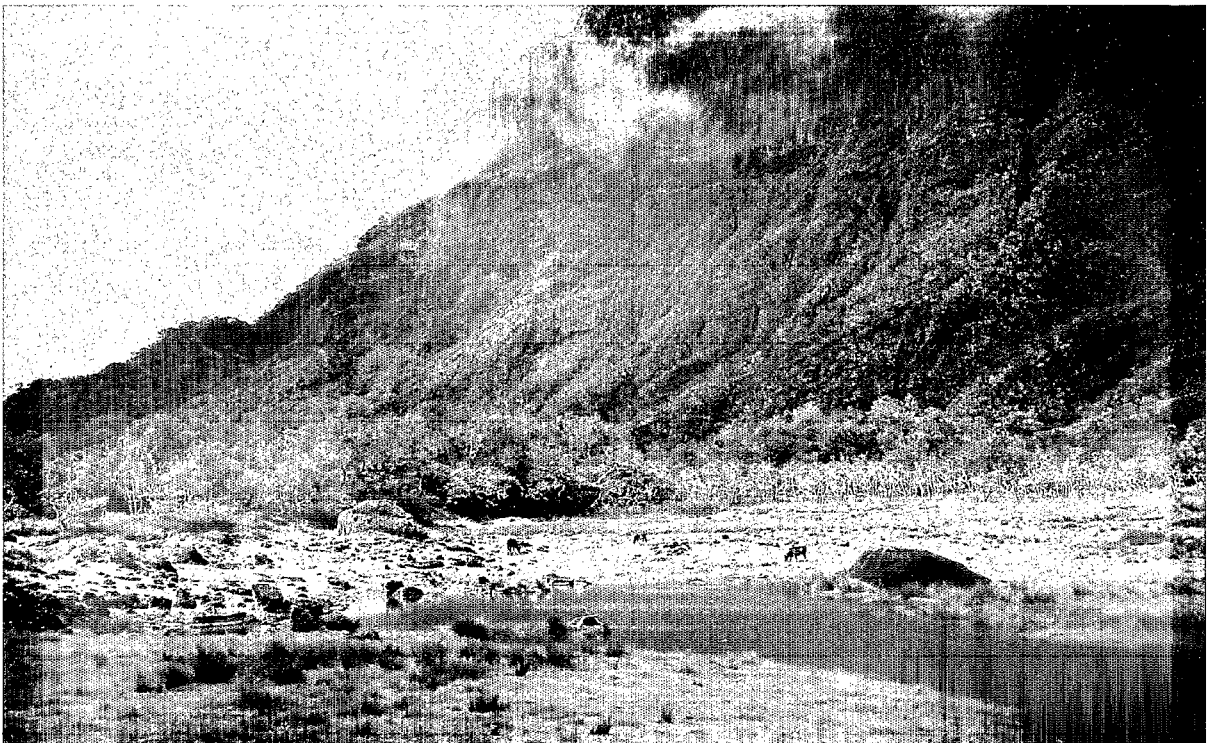
pour permettre aussi au plus grand nombre de rester ou de revenir vivre ici, dans les Hauts.

Comprendre l'exemple de Grand Ilet, c'est aussi comprendre que pour rompre avec le sous-développement (certains diront avec le « colonialisme »), rien ne vaut l'émergence d'une dynamique collective et d'une solidarité locale.

Exemple à méditer dans la Réunion d'aujourd'hui.

LA CONQUÊTE DES HAUTS

Il aura fallu attendre 1646 pour que les hommes (des Français) s'ins-



Plateau du Kelval à Mafate, qui accueille un élevage extensif.

tallent définitivement à l'île Bourbon.

Pendant deux siècles, la colonie se contentera d'exploiter la frange littorale. Les épices, le café, puis le sucre feront la richesse, variable selon les époques, de la Réunion. Mais la plus grande partie du territoire, les « Hauts » (166 000 ha, soit 66 % de l'île), reste vide d'hommes.

La Réunion est une « île montagne », un volcan surgi de la mer. 40 % de sa superficie sont situés au-dessus de 1 000 m d'altitude. Tout le centre de l'île est un espace difficile, escarpé, découpé par de profondes ravines, soumis à une érosion intense. Pays magnifique mais combien difficile à pénétrer, à mettre en valeur. Ni plaines, ni plateaux, ni vallées fertiles. Le sol est souvent riche mais les terrains sont toujours soit très pentus et circonscrits entre 2 ravines, soit, dans les cirques*, enclavés au creux de parois abruptes ou perchés sur des pitons d'accès difficile.

Quant à l'eau, c'est presque toujours un problème. Un cyclone et c'est le déluge** qui emmène tout sur son passage : sol, terrains et parfois maisons et hommes. Sinon l'eau fait très souvent défaut, la plus grande part se perdant vite : dans les ravines ou par infiltration.

Dans ces conditions, on comprend que les hommes aient mis longtemps, qu'ils aient hésité à mettre en valeur les Hauts. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les Hauts restent donc un espace vierge et une grande forêt. Un espace refuge aussi. Les seuls à s'y aventurer sont alors les esclaves « marrons » qui fuient la servitude (et, payés par les planteurs, les « chasseurs de noirs » qui les poursuivent).

* La Réunion compte 3 cirques, résultat conjugué de phénomènes d'effondrement et d'érosion du massif du Piton des Neiges : les cirques de Salazie, Cilaos et Mafate.

** 1 742 mm tombés en 24 heures à Grand Ilet lors du cyclone Hyacinthe.

Mais dès 1840, les choses changent. La canne, dans les Bas, est devenue toute puissante. Système agro-industriel qui concentre les capitaux, les terres, la main-d'œuvre, la canne et le sucre envahissent et bouleversent le paysage agraire des Bas et rejettent les plus faibles. Alors, les cadets de familles, le petit paysan, ne voulant pas travailler pour les plus riches, n'a plus qu'une solution : monter dans les Hauts.

Cette conquête des Hauts laissera dans l'ensemble un goût amer malgré un appui significatif des pouvoirs publics de l'époque : attribution de concessions à partir de 1830 à Salazie, puis à Cilaos et dans les Plaines*, et surtout construction de l'extraordinaire « route Hubert Delisle » à la cote 700 à partir de 1856. La terre est rare, les communications sont toujours difficiles, les cyclones souvent terribles. Dans de telles conditions, on mesure toute la difficulté de l'entreprise et l'on comprend mieux le découragement et l'échec qui souvent en découlèrent.

Ne nous méprenons pas sur l'importance de cette nouvelle étape de la colonisation de l'île. Elle a en effet, et sans doute pour toujours, profondément marqué la Réunion.

D'abord, le blanc ne peut plus être assimilé au riche. La population des Hauts essentiellement blanche est aussi nombreuse (100 000 habitants aujourd'hui pour une densité moyenne de population de 150 habitants au km² hors domaine naturel géré par l'O.N.F.) que démunie. Les rapports sociaux et ethniques de la Réunion seront donc différents de ceux qui prévalent à l'île Maurice ou aux Antilles par exemple.

Ensuite, dès cette seconde moitié du XIX^e siècle, coexisteront donc sur l'île deux sociétés différentes : une société industrielle et coloniale de

* Les « Plaines » : Plaine-des-Cafres et Plaine-des-Palmistes. Il s'agit des hautes terres d'altitude qui séparent les massifs du Piton des Neiges et celui du volcan de la Fournaise et dont l'appellation « plaine » ne doit pas faire illusion.

plantation sur le littoral où les écarts sociaux sont souvent extrêmes, une société pionnière dans les Hauts où chacun a plus ou moins sa chance*. Si le visage qu'offraient les Hauts jusqu'à ces dernières années était, et est encore parfois, celui d'un très grave retard de développement par rapport au littoral, on ne peut s'empêcher de penser que l'histoire des Hauts sera aussi demain, pour la Réunion et de par cet héritage, source d'équilibre et de modernité. A condition toutefois d'en réussir l'aménagement, ce qui est une autre affaire.

LA « RUÉE DU GÉRANIUM »

Le géranium « rosat », dont l'essence sert de base aux meilleurs parfums va, comme le café au Brésil ou l'or aux Etats-Unis, transformer cette conquête en « ruée ». Enrichissement parfois rapide mais toujours fragile et remis en question car dépendant du marché extérieur et du jeu de la spéculation. Surtout, enrichissement forcément éphémère car produit d'une agriculture « minière » qui va épuiser les sols, menacer ou détruire les équilibres, détourner l'œuvre indispensable d'aménagement au profit du gain rapide.

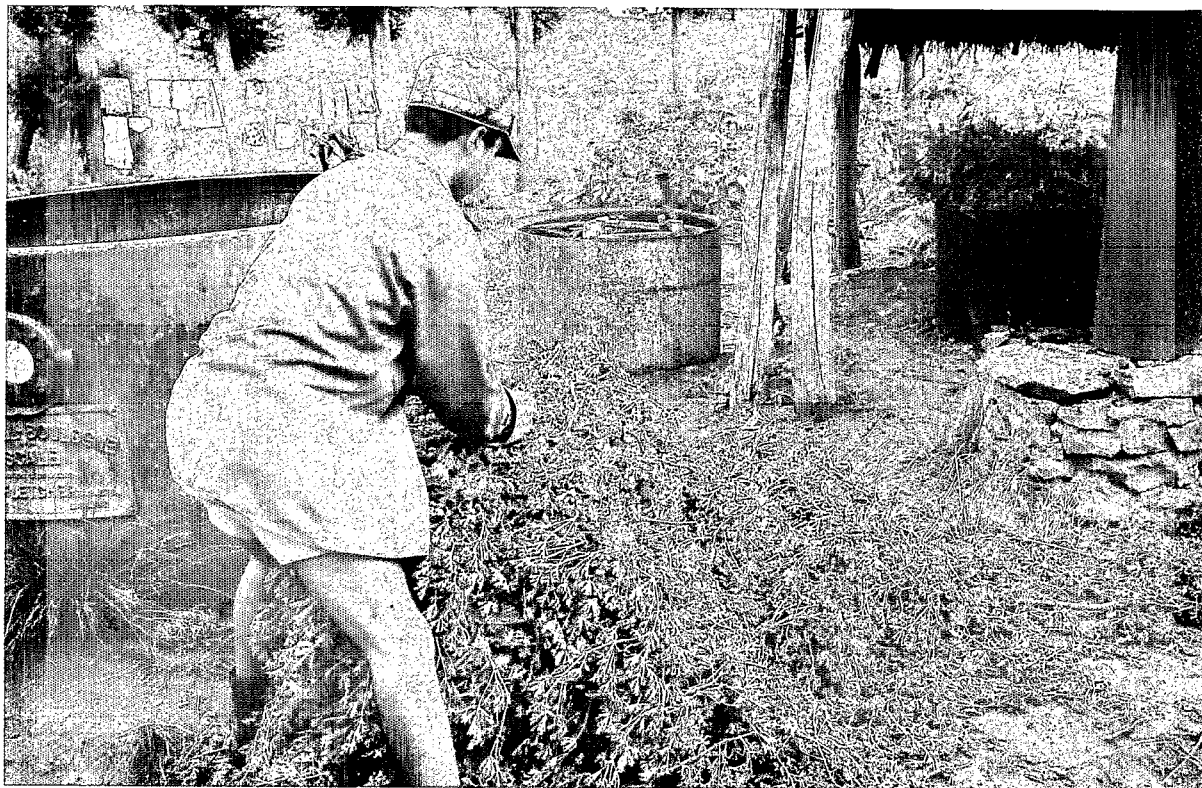
Si bien qu'en 1914, Gaston DE TOURRIS pourra dresser le constat suivant (« Quelques indications sur la culture du géranium à Bourbon ») :

« A dire vrai, on se donnerait la peine de créer des chemins ou d'employer des systèmes transporteurs par câble fixe et déplaçables par exemple qui, dans ce cas seraient, très économiques, en un mot, faire des frais d'œuvre durables, si on avait une autre conception de la culture du géranium, que celle que l'on a actuellement dans le pays.

Planter du géranium à Bourbon dit :

- 1 - Défricher la forêt.
- 2 - Piquer les boutures.

* Le clivage n'est jamais aussi net, notamment dans les Hauts de l'Ouest où la migration plus tardive de petits planteurs de géraniums, venus du sud se superpose à un régime de grande propriété et de colonat partiaire ici toujours présent.



Culture de géranium. L'huile essentielle produite à la Réunion est la plus recherchée mais reste d'un faible rapport.

Photo SCHNEIDER/O.N.F.

3 - Récolter pendant les 5, 6 et 7 années que dure la plante suivant la richesse du sol bienveillant sur lequel on est tombé, tout en sarclant parcimonieusement.

4 - Lever son camp et aller recommencer en nouvelle forêt quand la plantation se meurt d'inanition, en laissant la savane stérile derrière soi.

Nous souhaitons voir ce mode d'opérer cesser au plus vite, ne serait-ce tout d'abord qu'en vue de sauvegarder notre domaine forestier dont l'avenir est, de ce chef, sérieusement compromis mais aussi pour le renom agricole du pays.

Nulle plante mieux que le géranium récompenserait des façons culturales, des labours, des binages profonds et aussi de l'apport de fumiers et d'engrais minéraux. »

Ce jugement sévère doit sans doute être un peu nuancé. En effet, l'ancienne terre à géranium est vite recolonisée par l'arbre et, après 10 à 15 ans de jachère, le sol, décapé mais peu ou prou reconstitué, peut servir à nouveau. L'arbre en question est surtout l'acacia (*Acacia decurrens*) introduit à la Réunion (à cet effet ?)

et qui a le grand mérite de fournir en quantité le bois de chauffage nécessaire à la distillation (celle-ci se fait au champ dans des alambics individuels).

Ainsi, en culture itinérante, un certain équilibre aurait peut-être pu être trouvé. L'histoire ne l'a pas permis. Au contraire, la croissance démographique, le régime foncier, la désaffectation de l'agriculture, l'absence de politique d'aménagement, tout cela allait créer une situation de dégradation progressive des sols et du milieu, et finalement des revenus.

DÉPARTEMENTALISATION ET DÉSÉQUILIBRE DU TERRITOIRE

La départementalisation de la Réunion, votée par le Parlement en 1946, va d'abord porter de rudes coups à cette société des Hauts.

L'attaque viendra à la fois par le haut et par le bas.

Par le haut, puisque toutes les terres les plus hautes encore non colonisées, ou peu colonisées, classées domaine public (statut départemento-domaniale) voient leur gestion confiée au Service des Eaux et Forêts.

Les conséquences seront, sont encore, profondes.

D'abord, l'espace de conquête des ruraux est ainsi limité. Il sera même progressivement grignoté par une administration forestière toute puissante dont les rapports avec la société des Hauts évoquent alors le combat du pot de fer et du pot de terre. Sans droits fonciers ou incapables d'en faire état, plusieurs familles des zones les plus reculées seront acculées au départ ou étroitement encadrées et soumises au régime de la concession.

Par ailleurs, le Service des Eaux et Forêts, en fonction de ses besoins, embauchera de nombreuses person-

nes des Hauts pour des périodes plus ou moins longues, ce qui apporte un complément de revenu utile mais peut aussi créer une dépendance fâcheuse et avoir des effets néfastes pour l'exploitation agricole.

A l'opposé, le côté positif est incontestable : le domaine naturel (40 % de l'île) est mieux protégé de l'érosion et parfois du pillage, et il est progressivement mis en valeur par la sylviculture et les équipements d'accueil du public.

Cependant, le sentiment général qui domine reste celui d'un rapport déséquilibré entre forestiers et populations rurales avec comme conséquence un espace naturel et un espace rural qui, au lieu de s'interpénétrer autant qu'ils le pourraient, ont plutôt tendance à s'ignorer sinon à s'opposer.

Mais c'est du littoral que viendra l'attaque principale portée sur la société des Hauts. C'est en effet le littoral qui reçoit alors l'essentiel des crédits publics qui suit la départementalisation de 1946 : mise en œuvre de grands travaux (routes), création de services modernes de santé et d'éducation, développement de la fonction publique. La petite agriculture qui paye beaucoup moins que cette dernière est alors profondément dévalorisée. S'ajoutent dans les Hauts la crise, cette fois profonde, du géranium et la perte progressive de fertilité des sols.

Le résultat en sera un profond déséquilibre du territoire avec un début d'exode rural vers les Bas et les coûts et risques sociaux qu'il entraîne, le départ des élites et des capitaux, le retour à la friche de nombreuses terres agricoles dans une île qui importe de plus en plus de produits (viande, lait, fruits, légumes, agro-alimentaire, bois...) que son sol pourtant ne demanderait qu'à fournir.

LE PLAN D'AMÉNAGEMENT DES HAUTS : UNE POLITIQUE RURALE

Face à l'absurdité économique d'une telle situation et aux risques sociaux qu'elle engendrait, la Réunion, dans les années 1975-1978, s'est fortement mobilisée pour mettre en place avec l'aide de l'Etat un « programme général d'aménagement des Hauts ».

Ses trois expressions les plus structurées et les plus significatives ont été l'effort d'équipement rural, une modernisation radicale de la filière élevage bovin et, enfin, la mise en place dans les quartiers des Hauts d'une politique rurale abordant tous les aspects de la vie économique,

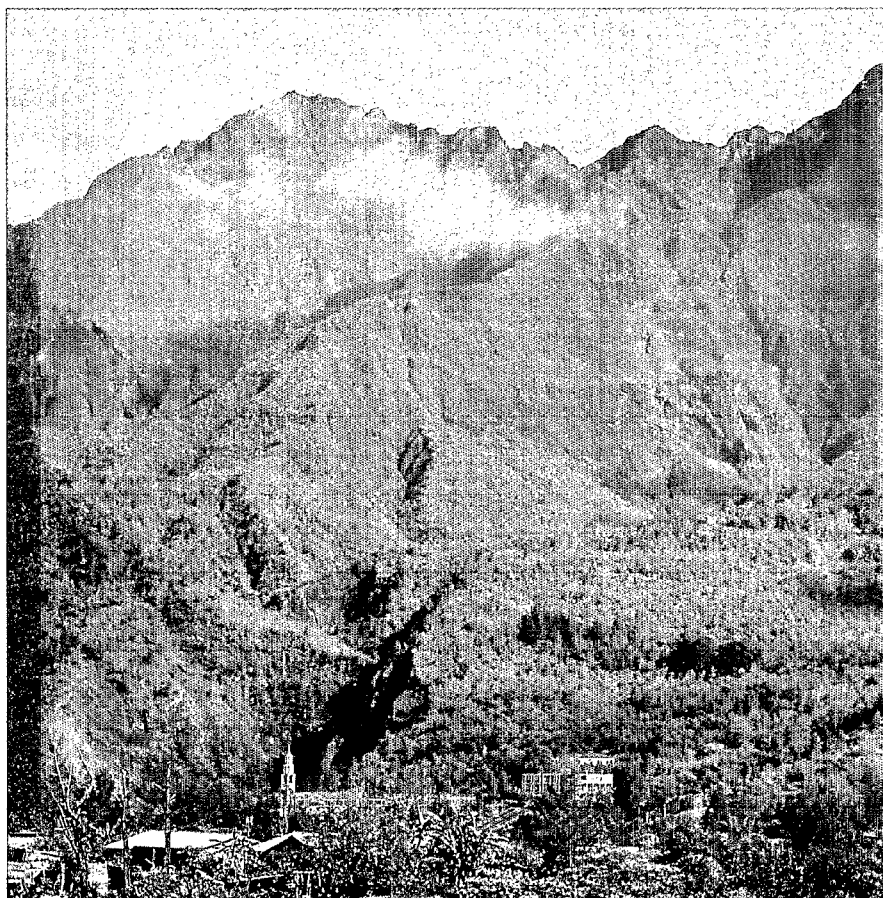
sociale et culturelle. Le recul actuel permet d'en mesurer à la fois la force et les limites.

L'EFFORT D'ÉQUIPEMENT RURAL

La mise en place très rapide, dans la majeure partie habitée des Hauts, des équipements de base : voirie rurale, électrification, adduction d'eau, téléphone, va transformer la vie des habitants des Hauts, permettre la diversification agricole et combattre efficacement l'exode rural (alors que certains craignaient, à tort, un effet inverse).

L'ÉLEVAGE BOVIN

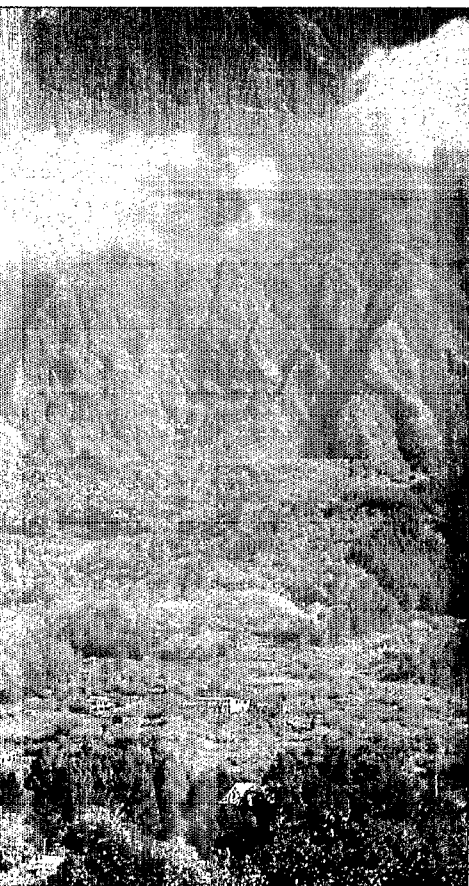
Structurer l'élevage bovin, c'était vouloir répondre à deux défis : récupérer et mettre en valeur les friches des Hauts, satisfaire progressivement le marché local du lait et de la viande bovine. En sédentarisant l'élevage



Cilaos, au pied du Piton des Neiges.

sur des exploitations équipées et modernes, on contribuait aussi à régler du même coup le conflit latent entre éleveurs et forestiers. Autre enjeu : la reconstitution des sols par la mise en place des prairies. Dans certains cas cependant (notamment à la Plaine-des-Palmistes), des défrichements imprudents auront un effet inverse et contribueront à dégrader encore un capital foncier très fragile.

Surtout, l'émergence d'éleveurs à l'« européenne » allait changer l'image même des Hauts. « Les héros des Hauts » titrera un journal de l'île. Compliment justifié quand on sait toute la difficulté de ce pari où tout doit être fait à la fois : ouvrir les routes, amener l'eau et l'électricité, défricher les terrains et planter les prairies, construire les bâtiments et l'habitation, importer le cheptel, se former en métropole, se plier à une discipline professionnelle et interprofessionnelle...



Tout cet effort qui relève d'une politique volontariste à long terme mérite d'être souligné, surtout quand on mesure combien les débuts sont difficiles pour les éleveurs, tous les équipements n'étant en général pas réalisés en même temps et lorsqu'il le faudrait. Vivre, s'accrocher et réussir dans ces conditions est particulièrement méritoire.

Cependant, ce nouveau « modèle » de développement, spécialisé et à haute technicité, ne pouvait apporter une réponse que très partielle à l'enjeu de développement des Hauts et, de fait, il allait trouver très vite ses propres limites. Limite en terme d'emplois créés car si, avec le géranium, 1 ou 2 hectares pouvaient autrefois faire vivre un agriculteur, il en faut 20 à 40 avec l'élevage bovin même si certaines zones impropres à la culture n'ont qu'une vocation pastorale. Limite aussi de rentabilité car le coût d'investissement très élevé malgré les aides publiques, elles-mêmes considérables, allait dans les zones les plus difficiles (Hauts de l'Ouest) mettre en faillite ou en difficulté plusieurs jeunes éleveurs. Limite sociale enfin car le risque existait et demeure, faute d'avoir conduit un effort comparable chez les « planteurs » de géraniums, de susciter ou conforter dans certaines zones une société agricole à deux vitesses.

UN DÉVELOPPEMENT INTÉGRÉ

Le dernier grand volet du plan d'aménagement des Hauts fut et reste une approche intégrée du développement rural, s'appuyant à la fois sur des actions d'animation et de formation organisées sur place, dans les quartiers des Hauts, un développement économique progressif « par palliers » et une intervention dans tous les secteurs utiles au développement : infrastructures, foncier, eau, habitat, action associative et culturelle, etc. Son grand principe est celui de « l'écoute » : écoute des gens, écoute de leurs besoins, écoute de leurs efforts. Approche plus diffuse et plus lente mais moins risquée, adaptée à chaque contexte, dépendant des hommes en place mais permettant

l'émergence de dynamiques collectives, approche enfin très inventive, hétérogène, localisée.

C'est l'exemple cité de Grand Ilet, c'est aussi celui de nombreuses autres zones des Hauts où le progrès pour être moins net n'en est pas moins tout aussi réel et montre la voie à l'île entière.

Ainsi, en 1988, dix ans après le démarrage du plan d'aménagement des Hauts, quatre situations fort différentes marquaient ce territoire :

- Un domaine « naturel » géré par l'O.N.F. et bénéficiant de moyens importants pour la mise en valeur forestière et touristique mais d'où les ruraux se sentaient plus ou moins exclus.

- Un espace pastoral construit sur le modèle européen, coûteux en investissements publics et privés et n'intéressant qu'une faible minorité de ruraux.

- Une agriculture dévalorisée, notamment sur d'anciennes terres à géranium souvent encore enclavées, dégradées par l'érosion et retournées à la friche ou donnant un revenu agricole de plus en plus faible, bientôt très inférieur aux ressources sociales de la famille, celles-ci toujours croissantes (allocations familiales et aides sociales diverses).

- Un développement paysan intensif dans de nombreuses zones des Hauts où, sur de très petites surfaces (quelques hectares, souvent même moins d'un hectare), les ruraux ont su acquérir les techniques, exploiter les nouveaux créneaux économiques : élevage hors sols (porcs, volailles comme à Grand Ilet, voire élevage bovin comme à la Plaine-des-Grègues), maraîchage (comme à Piton-Hyacinthe), fleurs et fruits, tourisme rural (gîtes, chambres et tables d'hôtes), artisanat, etc., et répondre ainsi aux nouveaux marchés ouverts par une croissance rapide de la population, de l'urbanisation et du pouvoir d'achat.

Ainsi, malgré de fortes inégalités entre les zones, les Hauts avaient en quelques années seulement changé de visage radicalement : pas encore de bourgs bien structurés mais déjà

l'essentiel des services de base, encore une très forte densité de population mais déjà l'arrêt de l'exode rural, enfin un développement économique parfois fulgurant, notamment grâce à la diversification agricole permise à la fois par le maintien de la canne dans les Bas et par l'investissement public et privé dans les Hauts.

DE NOUVEAUX ENJEUX, UNE MISE EN VALEUR À ACHEVER

Cette mise en valeur apparaît aujourd'hui encore bien fragile et inachevée. Elle devra aussi s'adapter aux nouveaux enjeux, notamment l'enjeu touristique.

Il reste d'abord aux Réunionnais à apprendre à mieux protéger et gérer sols et ressources en eau. En effet, sans l'acquisition rapide d'un réflexe de protection des sols à tous niveaux : dans les défrichements, dans la protection des pentes, dans l'aménagement en courbes de niveau, dans une gestion hydraulique aussi fine que possible, dans l'utilisation de matériels agricoles adaptés et respectueux des sols, ..., tout cet effort pourrait être remis en cause. L'aménagement de petits périmètres agricoles pilotes engagé depuis 2 ans à titre expérimental, dans le cadre

d'une démarche agronomique du développement*, constitue heureusement semble-t-il une première réponse très encourageante à la nécessaire lutte contre l'érosion des sols.

Il reste aussi à faire preuve d'encre plus d'imagination pour trouver les réponses de mise en valeur adaptées à chaque terroir particulier et tirer ainsi parti de l'extraordinaire variété de climats, sols et altitudes rencontrée dans les Hauts. A cet égard, les projets – pistes à explorer ou nouvelles productions à expérimenter ou à développer – ne manquent pas : agroforesterie et recherche de systèmes « polyculture-élevage », plantation forestière de camphriers et « bois de couleur » sur terrains privés dans le nord et l'est, culture du palmiste, du goyavier et de nombreux autres fruits tropicaux adaptés aux zones très humides des pentes de la côte est**, implantation de cépages nobles pour renouveler la production viticole de Cilaos, poursuite de l'effort sur les agrumes et fruits tempérés et « redécouverte » des nombreuses variétés de fruits locaux autrefois cultivés dans chaque « rond de cour ».

Il reste encore à beaucoup mieux structurer l'espace des Hauts pour constituer des centres de vie et

d'échange, apportant aux jeunes générations du milieu rural le minimum de services modernes auxquels elles aspirent autant que celles du milieu urbain.

Il reste enfin, et peut-être surtout, à faire des Hauts le grand espace d'accueil et de qualité qu'ils doivent devenir et qui constitue leur vraie chance pour demain : protéger les forêts primaires ; valoriser intelligemment les grands sites ; développer un tourisme de découverte, d'action et de sensibilité ; sauvegarder – nécessité urgente – le caractère créole de l'habitat rural, sa volumétrie, ses couleurs, ses ronds de cour ; valoriser et donner une image aux produits locaux de l'agriculture, de la filière bois, de l'artisanat, etc.

La condition du succès est simple. Elle est dans l'émergence de dynamiques locales : dans le groupe de paysans qui se fédère et s'organise, comme dans le village qui prend en main sa destinée. Elle est aussi dans une nouvelle rencontre, vraiment réussie cette fois, entre les Réunionnais et leur forêt, rencontre avec ce magnifique espace naturel – volcan, montagne, cirques et ravines – qui a nourri les contes et légendes populaires de l'île, et qui marque le caractère de chacun de ses habitants, on ne s'en étonnera pas, au plus profond d'eux-mêmes. ■

* Opérations Locales d'Aménagement de Terroir (OLAT), opérations qui s'inscrivent dans l'Action Concertée de Lutte contre l'Erosion des Sols définie avec l'assistance de M. Denis GROENE (Rapport C.T.F.T., C.A.H., 1988).

** Consulter à cet effet les très intéressantes propositions du rapport de M. GAILLARD, Directeur de recherche à l'IRFA (Diversification des Productions Agricoles des Hauts de l'Est - CIRAD - C.A.H., 1990).